

LE COUVENT DES CORDELIERS

Bertrand BOQUIEN

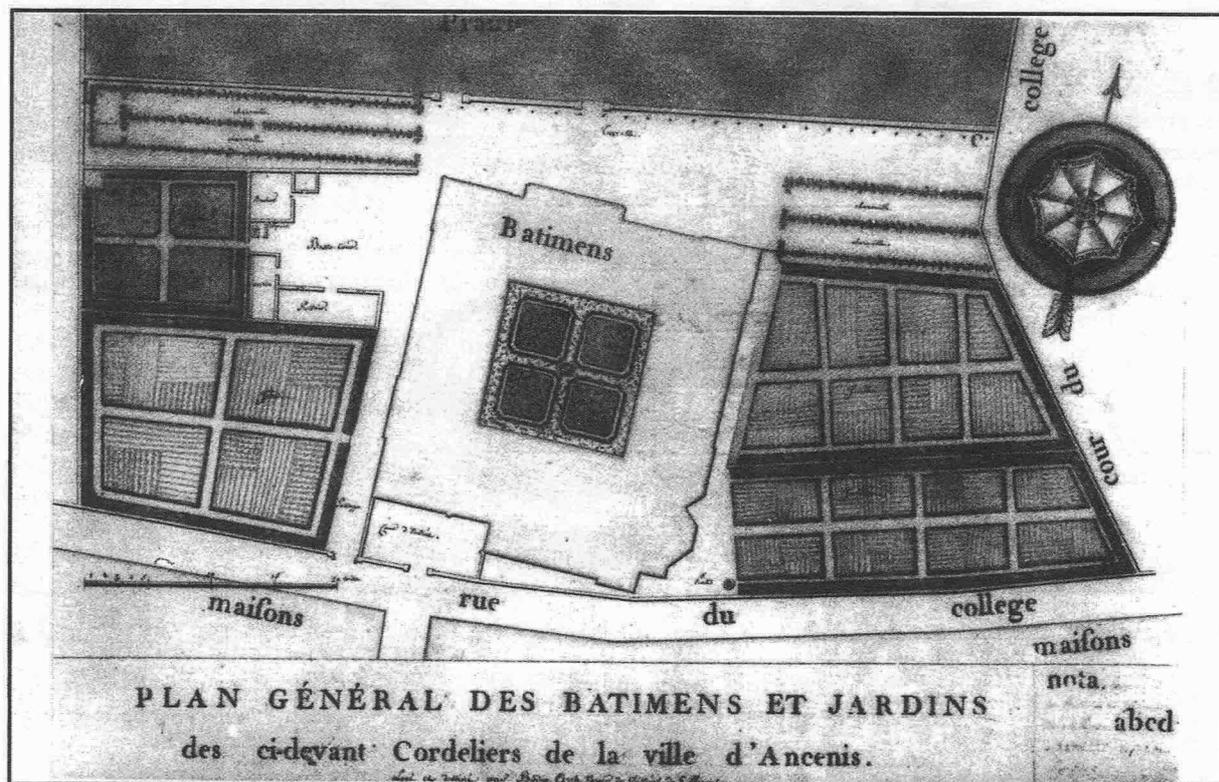
Il ne subsiste aucun vestige du couvent des Cordeliers. Les bâtiments dévastés sous la Révolution ont été démolis au début du XIXème siècle et l'enclos divisé. Le terrain des Cordeliers se partage aujourd'hui entre le groupe scolaire Albert-Camus et l'institution Saint-Joseph. Seuls témoins de ce couvent disparu : le nom d'une rue et celui d'une île en Loire, la rue des Cordeliers, qui aboutissait autrefois à l'entrée du couvent, et l'Ile-aux-Moines, possédée par les Cordeliers avant la Révolution.

FONDATION

Les Cordeliers s'installent à Ancenis en 1448. Disciples de François d'Assise, les Cordeliers, ou "frères mineurs", sont avec les Dominicains, ou "frères prêcheurs", les deux principaux de ces Ordres Mendiants, "adeptes de la pauvreté volontaire", qui se constituent à partir du XIIIème siècle. L'implantation des Mendiants en Bretagne est favorisée par les ducs et la haute noblesse, les Rieux dans le cas d'Ancenis. Jean III de Rieux a installé des frères à Bodelio, près de son château de Rochefort. Sa veuve, Jeanne d'Harcourt, installe le couvent d'Ancenis. Le duc François II quant à lui, soutiendra plus tard la fondation en prenant à sa charge le dédommagement du recteur de l'église Saint-Pierre, qui s'opposait à la venue des Cordeliers sur sa paroisse, "disant que sa cure en étoit de moindre revenu et valleur". Les Mendiants, en effet, étaient souvent mal accueillis par le clergé paroissial qui les percevait comme des concurrents.

LE COUVENT AU DÉBUT DE LA RÉVOLUTION

Nous ne saisissons avec précision l'aspect du couvent qu'au moment de sa fermeture. Nos principaux documents - deux descriptions et des plans - ont été établis pour le compte des autorités révolutionnaires et nous donnent une vision tardive du couvent.



Le couvent en 1791 - Plan général, par BODIN, levé après la fermeture

Avec ses dépendances, le couvent forme un vaste enclos grossièrement rectangulaire. Il est bordé par un mur d'enceinte, sauf au nord, où il est limité par les fossés de la ville. Au sud, du côté de la ville, la partie haute rassemble les bâtiments et les jardins. Au nord, en contrebas, s'étend une vaste prairie.

Deux siècles plus tôt, d'après les anciens plans de la ville, le couvent avait déjà la même configuration : mêmes limites de l'enclos (on ignore si elles remontent à la fondation du couvent ou si l'enclos s'est agrandi progressivement), même emplacement des bâtiments. Si les bâtiments conventuels y apparaissent détachés de l'église au lieu de former bloc avec elle, c'est probablement une erreur d'interprétation de la part de documents de seconde main.

Les bâtiments sont disposés selon le plan habituel des couvents mendiants : un quadrilatère, dont l'église forme un des côtés et un bâtiment en "U" les trois autres côtés. Le cloître est adossé en appentis au mur de l'église au sud, et pris dans l'œuvre sur les autres côtés. Le centre du quadrilatère est occupé par une cour ou "préau".

L'église remonte probablement au début du XVI^{ème} siècle : on trouve mention dans un compte de 1507 d'un don du seigneur d'Ancenis "pour ayder a rediffier l'église des Cordeliers d'Ancenis". Peut-être s'agit-il de la reconstruction d'un édifice primitif jugé trop modeste. Il se peut aussi qu'une première église ait été endommagée ou détruite au cours d'un des sièges de la ville.

Le plan est simple : une nef unique sans transept. Deux entorses cependant à la simplicité habituelle des églises des Mendiants : la nef est voûtée au lieu d'être couverte en bois et le chevet, au lieu d'être plat, est à pans coupés. Le caractère tardif de la construction en est peut-être l'explication. Une grille en fer sépare le chœur des religieux, entouré de stalles, de la nef des fidèles. Au mur sud s'adosse une aile basse contenant notamment deux chapelles, ouvertes sur la nef, et la sacristie, communiquant avec le chœur.

Les églises des Mendiants sont "de véritables nécropoles". Celle des Cordeliers d'Ancenis n'échappe pas à la règle. On y voit notamment les tombeaux de la famille de Rieux : celui de Jeanne d'Harcourt, fondatrice du couvent, "au milieu de l'église, sous une table de marbre noir soutenue de quatre piliers", et, dans le chœur, celui de Jean IV de Rieux, mort en 1518. Ce tombeau, dit E. Maillard, "composé d'une statue en marbre blanc fixée sur une table de marbre noir, représentait le Maréchal à genoux, dans l'attitude de la prière, un manteau sur l'épaule et les cheveux frisés ; l'épithète le qualifiait d'avisé, vigilant et grand capitaine". Ce tombeau, aujourd'hui disparu, était l'œuvre de Jean Juste, "Ymager du roy", auteur du mausolée de Louis XII et d'Anne de Bretagne à Saint-Denis, ou de son atelier. Cette commande des Rieux à "l'atelier italo-tourangeau des Juste" montre comment la haute noblesse de Bretagne, au début du XVI^{ème} siècle, suit au plus près les modes nouvelles de la cour, où elle réside souvent, et introduit dans ses domaines les décors nouveaux de la première Renaissance. Le tombeau du Maréchal de Rieux devait constituer une des curiosités de la ville avant la Révolution, puisqu'on le trouve mentionné dans trois descriptions d'Ancenis. Le long du mur nord de l'église "se dressaient des pierres d'ardoise consacrant la sépulture des personnes riches, devenues concessionnaires de terrains dans la communauté pour elles et les membres de leur famille".

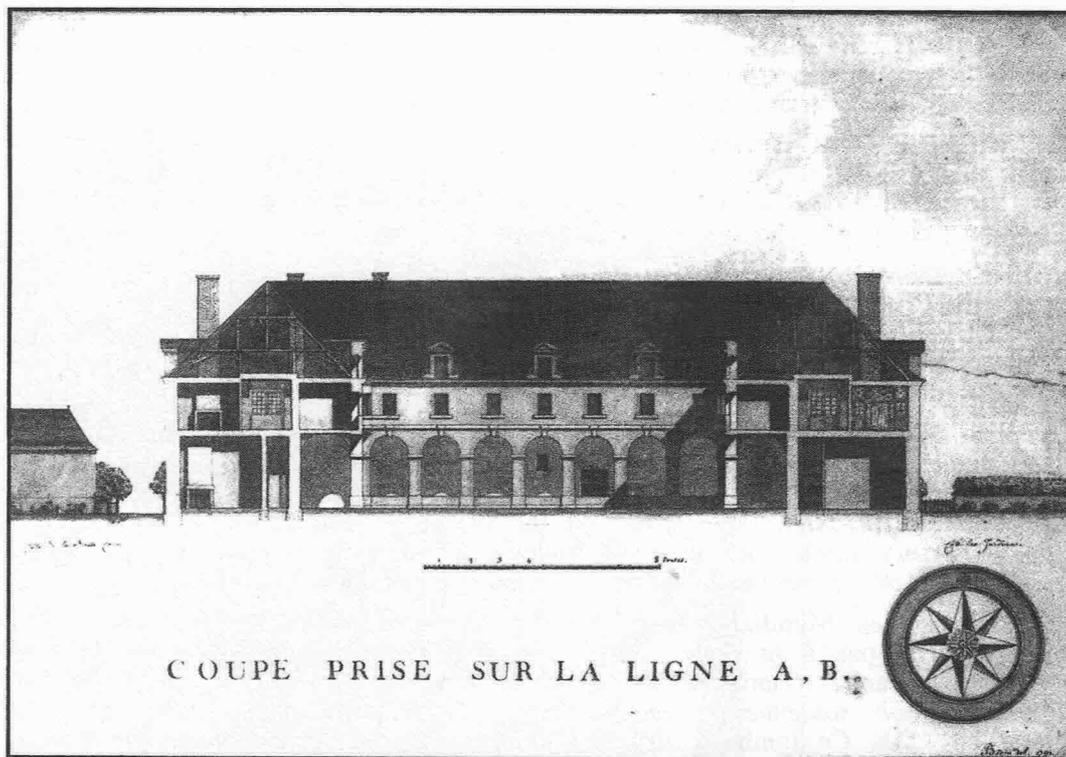
Le reste des bâtiments a fait l'objet plus tardivement que l'église d'une reconstruction complète sur un plan régulier. Aucun texte ne nous renseigne sur cette reconstruction, mais elle ressort à l'évidence de l'examen de la coupe des bâtiments. Cette coupe nous donne l'élévation de l'aile Nord sur la cour du cloître, et, par là, une bonne idée de l'élévation de l'ensemble, puisque le bâtiment paraît être absolument homogène. Le style classique très sobre de cette façade suggère le XVII^{ème} siècle. Au rez-de-chaussée règne le cloître, dont les hautes arcades en plein cintre reposent sur des piliers carrés. Un bandeau dans lequel sont prises les clés saillantes des arcs le sépare de l'étage qui comporte une rangée de petites fenêtres rectangulaires. Des lucarnes à fronton triangulaire, encadrées de volutes, couronnent une travée sur deux. Une haute toiture d'ardoises surmonte l'ensemble.

A l'intérieur, on trouve au rez-de-chaussée, la salle du Chapitre, avec son autel - cette salle est le "lieu par excellence de la délibération communautaire, fort en honneur chez les Mendiants" (H. Martin) - un vaste réfectoire, la menuiserie, la lingerie, les cuisines... A l'étage, vingt-six cellules, des chambres, la bibliothèque, le parloir.

De part et d'autre des bâtiments principaux s'étendent les jardins. Pressoir, écurie et bûcher sont regroupés autour d'une basse-cour. Une terrasse, aux extrémités plantées de charmilles, domine la prairie.

Le cimetière n'est pas mentionné sur les plans. Selon E. Maillard, les Cordeliers étaient

enterrés dans la cour de leur cloître. "On y trouva beaucoup d'ossements" en 1869, selon le Chanoine Eriau, quand on en fit une petite cour pour l'institution Saint-Joseph. Un "ancien cimetière des Cordeliers" est mentionné vers 1745 à un autre emplacement, correspondant à l'angle sud-ouest de l'enclos, dans les jardins.



Coupe du bâtiment principal en 1791, par Bodin

LE COUVENT APRÈS SA FERMETURE

Par un décret de février 1790, la Constituante supprime les Ordres religieux, en interdisant les vœux perpétuels. La fermeture du couvent des Cordeliers dut intervenir peu de temps après. Pendant les six années qui suivent, l'ex-couvent, devenu bien national, est diversement réutilisé avant d'être vendu en 1796 dans un état de dévastation complète. Pendant les trois premières années, il loge les services publics : le Directoire du District et le Tribunal s'y installent. On envisage un temps d'y placer aussi la Mairie et d'y aménager des prisons. Ce dernier projet n'a pas de suite.

A l'occasion, l'ex-couvent sert aussi de lieu de rassemblement : le 14 juillet 1790, pour la Fête de la Fédération, un banquet de six cent cinquante à sept cents couverts est servi sur la terrasse des Cordeliers. Des assemblées électorales y sont organisées. Le club des Jacobins s'installe dans l'ancien réfectoire. Une fête civique est signalée en 1794 : "on a dansé dans les cloîtres des ci-devant Cordeliers".

Le tournant se situe en 1793, avec la guerre civile. L'ex-couvent reçoit alors des affectations militaires, beaucoup plus utilitaires. L'église sert un moment d'entrepôt de fourrages, le cloître d'écuries. On trouve aussi une boucherie déménagée plus tard à la maison de l'Eperon pour insalubrité. E. Maillard mentionne encore une boulangerie et des magasins.

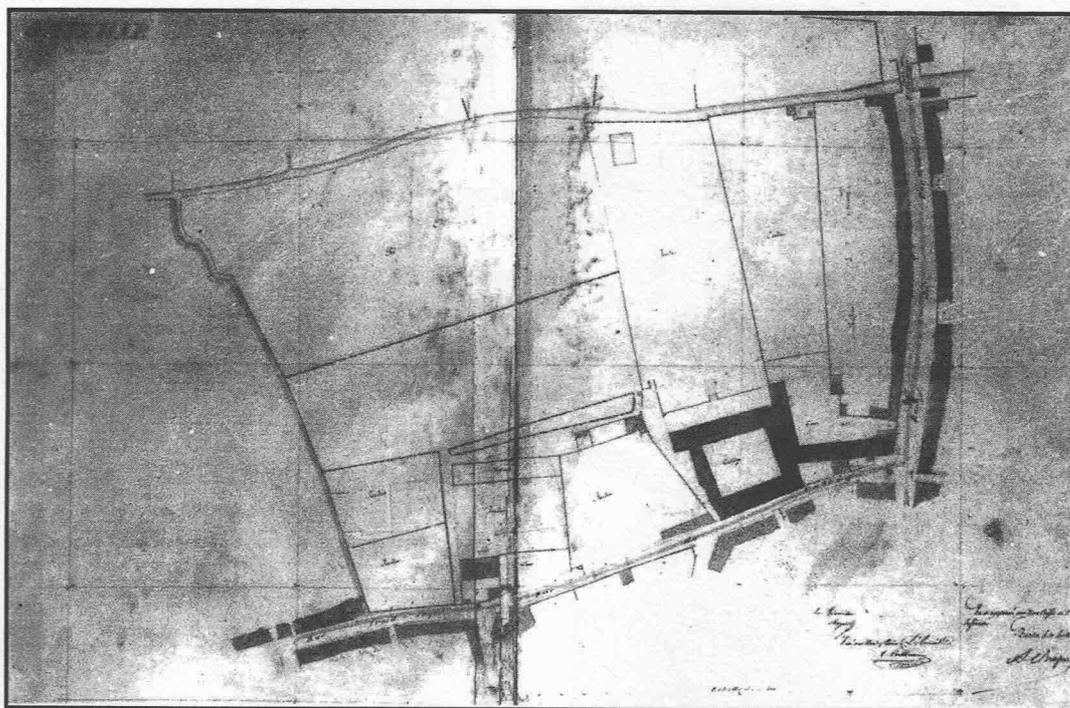
Le pillage entraîne rapidement la ruine de l'ex-couvent. Après le premier passage des Vendéens en juin 1793, les bâtiments n'ont plus ni portes ni fenêtres et le Directoire du District doit déménager. En décembre 1794, les commissaires chargés d'évaluer les réparations à effectuer dans les divers immeubles de la ville retenus pour loger les troupes constatent que seule l'église est encore utilisable et que la ruine menace les autres bâtiments : "le jour, la nuit, on enlève les matériaux, surtout en bois, déjà la charpente est endommagée, la pluie pénètre."

En 1795, le conseil général de la commune émet l'avis de vendre d'urgence l'ex-couvent pour éviter d'y faire les réparations importantes occasionnées par la manière dont il a été occupé jusqu'alors. L'ex-couvent est donc vendu en juillet 1796 à Pierre Luneau, receveur de l'arrondissement d'Ancenis. Les experts chargés d'en estimer la valeur décrivent des bâtiments *"totalement délabrés, sans portes, sans fenêtres, sans planchers, souvent même sans charpentes."*

LA DISPARITION

Désormais, il n'est plus question de réutilisation. Dans les années 1810, la construction d'un palais de justice et d'une prison, entourés de rues, dans la partie haute de l'enclos, est envisagée un moment. Un plan est dressé. Projet sans suite. En 1817, la propriété est revendue à l'abbé Camaret, principal du collège d'Ancenis. Celui-ci la cède à la commune en 1819 pour l'agrandissement du Collège. Le couvent servira en même temps d'assiette à l'Ecole Mutuelle qui se crée en 1833. En 1850, la cession du Collège à l'Evêché entraînera une division de l'enclos, la commune conservant pour son école une portion de terrain dans la partie haute de l'ancien couvent.

L'église et les bâtiments conventuels figurent encore sur le plan cadastral de 1811, à l'état de *"masures"*, c'est-à-dire de ruines. L'abbé Camaret, entre 1817 et 1819, en a fait retirer des matériaux de démolition pour les vendre. C'est peut-être ainsi que disparaissent les bâtiments. Ils n'existent plus sur le plan d'alignement de 1843. Au fond de la cour d'entrée qui donnait accès autrefois à l'église des Cordeliers s'élève maintenant le petit bâtiment rectangulaire de l'Ecole Mutuelle. Mais l'effacement n'est pas total et la trace des anciens bâtiments reste nette sur le plan. Le bâtiment d'école se love exactement dans l'angle nord-ouest de l'ancienne église, peut-être en réutilise-t-il les soubassements. Une terrasse reprend le tracé de l'ancienne aile nord. En dessous subsistent les caves, E. Maillard mentionne encore en 1860 *"quelques ruines d'un étage souterrain"* - les caves en question, qui sont démolies vers la même époque - *"et quelques débris de colonnes encastrés dans les bâtiments nouveaux"*.



Les traces du couvent vers 1840 - Détail du plan d'alignement de la ville d'Ancenis. Par rapport au plan de 1791, on retrouve les jardins et la terrasse. L'emplacement des bâtiments détruits est très reconnaissable. Quelques vestiges subsistent encore à cette époque.

En 1864, l'instituteur primaire désireux de *"transformer en jardin une partie de la cour de son école"* découvre le caveau voûté en tuffeau servant aux sépultures de la famille de Rieux et situé autrefois sous le chœur de l'église. On en retire le cercueil du Maréchal de Rieux, celui de Suzanne de Bourbon, et divers autres ossements.

La découverte de ce caveau constitue la dernière mention de vestiges se rattachant aux Cordeliers. Des soubassements et des ossements semblent avoir été aperçus lors de la reconstruction des bâtiments scolaires de l'institution Saint-Joseph et des Ecoles publiques, survenues dans les années 1960.

Ils n'ont pas fait l'objet d'une attention particulière ni d'un compte-rendu.■

NOTE

Histoire et Patrimoine au Pays d'Ancenis n° 2, ARRA, 1987, a publié le plan du couvent (p. 37) et reproduit la matrice du sceau d'un gardien (supérieur) (p. 39)

PRINCIPALES SOURCES

BIBLIOGRAPHIE

Chamoine ERIAU : *"Institution Saint-Joseph d'Ancenis - son Histoire - son Quatrième Centenaire"*, Nantes, 1948

Stéphane de LA NICOLLIÈRE : Découvertes archéologiques, *"Revue de Bretagne et de Vendée"*, 2^{ème} série, E.V., juin 1864

Jacques LE GOFF : les Ordres Mendiants au Moyen-Age, *"l'Histore"*, n° 22, avril 1980, p. 44 - 51

Emilien Maillard : *Histoire d'Ancenis et de ses barons*, 2^{ème} éd., Nantes, 1881

Hervé MARTIN : *Les Ordres Mendiants en Bretagne (vers 1230 - vers 1530)*, Paris, 1975

OGEE : *Dictionnaire Historique et Géographique de la province de Bretagne*, nouvelle édition, Tome I, Rennes, 1843

DOCUMENTS D'ARCHIVES

Archives départementales de Loire Atlantique : E 266 (tombeau du Maréchal de Rieux), E 269 (reconstruction de l'église). La plupart des documents remontent à la Révolution : L 401, 575, 859, 895 - Q 61

Archives communales d'Ancenis déposées aux Archives départementales : 12 JJ Ancenis 347, 348, 354.

Centre de Documentation sur la Région d'Ancenis : Plan général des bâtiments et jardins des ci-devant Cordeliers de la ville d'Ancenis, par Bodin, 1791 (4 planches).